

Actualités

- **14 octobre, de 9h à 16h, Dijon (également en distanciel) :** journée d'études sur la réforme du baccalauréat. Programme et inscriptions [ici](#).
- **21 et 22 octobre, Centre Inria de Lille :** rendez-vous des Jeunes Mathématiciennes et Informaticiennes. Inscriptions [ici](#).
- **31 octobre :** date limite pour proposer une communication pour le colloque [Les "dures". Figurer les femmes scientifiques : une approche interdisciplinaire](#).

Le chiffre du mois

26%

de femmes inscrites en doctorat de mathématiques en France en 2024

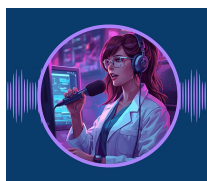
🏆 Prix Junior Maryam Mirzakhani

La fondation Jacques Hadamard décerne tous les ans trois [prix juniors Maryam Mirzakhani](#) pour récompenser un premier travail de recherche ou d'étude bibliographique en mathématiques.

L'un des trois prix est destiné à une étudiante de L3, les deux autres à des étudiantes de M1. Cette année, les lauréates sont Améthyste Bichard (en M1 à l'ENS Paris-Saclay), Coralie Marcotte (en M1 à l'ENSTA) et Clémence Moullet (en L3 à l'École Polytechnique).



🎧 À écouter



A travers son podcast "[Les Sciences au féminin pluriel](#)", Elva Fuentes de l'association Femmes & Sciences nous propose de découvrir les portraits de 7 femmes scientifiques.

📖 À lire

[Entre passion et rémunération : comprendre les différences femmes-hommes dans les choix d'orientation post-bac.](#)

Une étude du CEPREMAP (Centre pour la recherche économique et ses applications) sur les différentes composantes du choix de l'orientation chez les hommes et les femmes.

🖋️ Un peu d'histoire !

Le papier peint de la chambre d'enfant de Sofia Kovalevskaya

Qui, aujourd'hui, n'a pas entendu parler de la mathématicienne Sofia Kovalevskaya ? Née Sofia Korvin-Krukovskaya en Janvier 1850 à Moscou, qui ne sait qu'elle conclut à 18 ans un mariage arrangé - et qu'elle s'en mordra les doigts plus tard - avec un certain Vladimir Kovalevsky, ami de sa grande soeur Anyuta, dans l'unique but d'obtenir l'autorisation de poursuivre des études supérieures ? Qui peut prétendre ignorer que Sofia fut la première femme à recevoir en 1874 le titre de Docteur en Mathématiques, alors même qu'elle n'a jamais soutenu de thèse ? Que [le travail sur l'existence des solutions des équations aux dérivées partielles](#) qu'elle présenta à cette occasion compléta celui de Cauchy, en distinguant nettement l'existence formelle de l'existence analytique ? Que sa plus grande angoisse était de se réveiller un jour dans un cercueil, enterrée vivante ? Qu'elle fut hébergée un temps à Stockholm par son ami Gösta Mittag-Leffler, puis enlevée trop tôt à la Science suite à une pneumonie mal diagnostiquée par son médecin ? Soyons sérieux et convenons-en, nul n'est censé l'ignorer.

Mais saviez-vous que, dès l'âge de 8 ans, le papier peint des murs de sa chambre d'enfant était constitué ... des pages du Cours de Calcul Différentiel et Intégral de Mikhail Ostrogradski !?



Sofia Kovalevskaya
(1850-1891)

Le papier peint de la chambre d'enfant de Sofia Kovalevskaya

Pour le comprendre, il nous faudra juste rappeler que le père de Sofia Kovalevskaya, le général de l'artillerie Vasily Vasilievich Korvin-Krukovsky (1801-1879), avait étudié à l'Académie du génie Nicolas (aujourd'hui Université Technique) à Saint-Petersbourg, au début des années 1830. L'un des professeurs de cette école du génie militaire n'était alors autre que le mathématicien Mikhail Ostrogradski, tout juste revenu de ses études parisiennes.

Après sa carrière militaire à laquelle il met un terme en 1858, Vasily Krukovsky - par ailleurs membre d'une famille de la noblesse russe - décide d'emménager à Palibino ("à la campagne" comme le décrira Sofia, proche de l'actuelle ville de Vitebsk en Biélorussie) dans l'un des domaines dont il avait hérité. Il y emmène sa femme, Elizaveta Shubert, et ses trois enfants Anyuta, Sofia et Fyodor (ainsi que leur gouvernante française), dans une gigantesque maison ("capable d'accueillir 2 ou 3 familles" toujours selon Sofia).

Laissons le soin à Sofia Kovalevskaya de nous raconter elle-même la suite :

“ Lorsque nous avons transféré notre demeure à la campagne, il fallut tout refaire dans la maison, et toutes les pièces furent retapissées. Mais comme il y avait beaucoup de pièces, il ne resta pas assez de papier pour l'une de celles qui nous étaient destinées, à nous les enfants ; commander du papier supplémentaire à Saint-Petersbourg représentait une grande entreprise, et il n'était décidément pas utile de le faire pour une seule chambre. On attendit donc une occasion, et, entre-temps, cette pauvre pièce demeura pendant de longues années avec pour seul revêtement un papier ordinaire. Mais, par un heureux hasard, ce premier revêtement était constitué de feuilles des cours lithographiés d'Ostrogradsky sur le calcul différentiel et intégral, achetées jadis par mon père dans sa jeunesse. Ces feuillets, couverts d'étranges formules incompréhensibles, attirèrent bientôt mon attention. Je me souviens que, dans mon enfance, je passais des heures entières devant ce mur mystérieux, essayant de déchiffrer ne fût-ce qu'une seule phrase, et de découvrir dans quel ordre les feuilles auraient dû se suivre. À force d'observations prolongées et quotidiennes, l'aspect extérieur de nombreuses formules s'imprima fortement dans ma mémoire, et même le texte laissa une profonde trace dans mon esprit, bien qu'au moment de ma lecture il m'en fût totalement incompréhensible.

Lorsque, bien des années plus tard, à l'âge de quinze ans, je pris ma première leçon de calcul différentiel avec le célèbre professeur de mathématiques de Pétersbourg, Alexandre Nikolaïevitch Strannolioubsky, il fut étonné de la rapidité avec laquelle je comprenais et assimilais la conception des termes et la notion de dérivées, "comme si je les avais déjà connues auparavant". Je me souviens que ce fut précisément ainsi qu'il s'exprima, et, en vérité, le fait est qu'au moment où il commença à m'expliquer ces notions, je me rappelai aussitôt et très vivement que tout cela figurait sur les pages d'Ostrogradsky, si mémorables pour moi, et que la conception de l'espace me semblait familière depuis longtemps. ”

Sonya Kovalevskaya, "Recollections of Childhood", 1895 (pp.66-67)



Mikhail Ostrogradski
(1801-1862)



Sofia Kovalevskaya
(1850-1891)